

www.cespro-ostia.org

Des enduits « de seconde main » les peintures fragmentaires oubliées dans les dépôts de Rome et Ostie

Stella Falzone (Sapienza Università di Roma)
stella.falzone@tin.it

Claudia Gioia (Sapienza Università di Roma)
claudia.gioia@yahoo.it

Martina Marano (Università di Roma Tor Vergata)
marano.martina@gmail.com

Paolo Tomassini (FNRS - UCL)
paolo.tomassini@uclouvain.be

CeSPRO - Centro Studi Pittura Romana Ostiense

Le Centro Studi Pittura Romana Ostiense (CeSPRO) a vu le jour en 2012, créé par un groupe de spécialistes et jeunes chercheurs impliqués à Ostie dans les fouilles de l'Insula delle Ierodule. Actuellement, le centre prend part et promeut différents projets de recherche sur les décorations picturales d'Ostie et Rome. À cet effet, différentes conventions ont été établies avec le Ministère de la Culture italien, la Sapienza Università di Roma, la Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, l'Università di Roma Tor Vergata, l'Université Catholique de Louvain, le Centre d'Étude des Mondes Antiques (CEMA) ainsi que l'Istituto per la Conservazione e la Valorizzazione dei Beni Culturali de Florence, émanant du CNR.

Les projets en cours ont pour objectif l'étude et la valorisation de contextes d'enduits peints fragmentaires issus d'anciennes fouilles restées inédites, récupérés dans les différents dépôts archéologiques de Rome et Ostie. Étudier ces enduits de « seconde main » a un double objectif :

- Sortir de l'oubli d'importants témoignages de décorations peintes de l'Urbs et ses environs à travers une étude des données d'archives et une analyse qualitative et technique des enduits
- Créer des ateliers de reconstitution fonctionnels à la didactique universitaire, qui peuvent créer des occasions d'étude et d'approfondissement sur les thématiques propres à la peinture romaine fragmentaire.



Fig. 1. Un des ateliers de reconstitution du CeSPRO à Centocelle (photo : R. Lazzaro)



Dans ce poster, nous avons décidé de focaliser l'attention sur deux projets en cours, représentatifs de nos travaux : le premier concerne les nombreuses décorations fragmentaires de 1er siècle à Ostie et constitue un travail de longue haleine à l'échelle d'une ville entière. Le deuxième concerne les fragments récupérés de la fouille de la Villa della Piscina de Centocelle, à Rome, une étude de site plus ponctuelle dont un des buts principaux est la valorisation *in situ* pour le grand public.

I. Le cas d'Ostie



Fig. 2. Localisation des sites examinés.

Durant les années 1970, la Surintendance d'Ostie réalisa de nombreux travaux de restauration des mosaïques sur le site, à l'occasion desquels furent réalisés une série de sondages stratigraphiques. Trois édifices en particulier ont été intéressés par ces travaux : les Terme Bizantine (IV, IV, 8), le Caseggiate delle Taberne Finestrate (IV, V, 18) et le Caseggiate dei Lottatori (V, III, 1). Les couches de remblai formées à l'occasion de la construction de ces édifices au début du IIe siècle ap. J.-C. ont livré une quantité considérable d'enduits peints fragmentaires, restés pratiquement tous inédits et conservés aujourd'hui dans les dépôts de la Surintendance. Ces fragments revêtent une importance considérable, puisqu'ils concernent une période historique très peu documentée dans le port de Rome, celle qui précède les grandes transformations urbanistiques de la ville réalisées sous Trajan et Hadrien, qui détruisirent pratiquement toutes les structures préexistantes. Une étude technique et stylistique de ces fragments nous a permis de combler un « trou » dans la connaissance de la peinture ostienne, qui va de la fin de la République au début du IIe siècle ap. J.-C., au moment des styles soi-disant « pompéiens ».

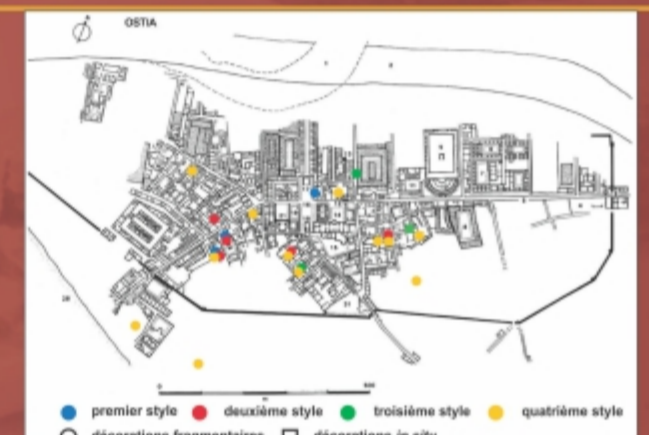


Fig. 3. Attestation des peintures des styles « pompéiens » à Ostie.

Ainsi, les fouilles du Caseggiate delle Taberne Finestrate ont mis au jour, dans les couches les plus anciennes, des fragments à fond rouge, vert et violet décorés par des larges incisions créant des formes rectangulaires, présentant toutes les caractéristiques du premier style. Des attestations semblables commencent enfin à apparaître à Rome également, par exemple dans la Basilica Julia sur le forum. Ces décorations ont un intérêt particulier dans la mesure où elles contribuent à identifier plus clairement les caractéristiques du premier style « ostien », qui jusqu'à présent n'était connu que par de minuscules fragments retrouvés dans l'Insula di Giove e Ganimede, à l'intérieur de l'enceinte primitive de la ville, le castrum républicain.

Le deuxième style est nettement mieux représenté, avec des compositions fermées scandées par des éléments architecturaux en premier plan (Terme Bizantine et Caseggiate delle Taberne Finestrate). En particulier, les fouilles des Terme Bizantine ont livré plusieurs groupes de fragments pertinents à une seule décoration, avec des orthostates noirs et des bandes vertes, bleu clair et rouge vermillon, alternées à des faisceaux aux couleurs plus ténues (rose, violet et crème). La grande qualité des couches de préparation (avec un *intonachino* très épais et bien lissé) et l'utilisation d'une palette chromatique variée dénotent le statut social élevé du commanditaire. Le schéma employé s'inscrit parfaitement dans la production locale et urbaine, et trouve des similitudes frappantes avec les décorations de deuxième style de Rome (par exemple de la villa du Cavalcavia di Salone) et Ostie (dont les mieux conservées proviennent de la Domus dei Bucrani).

Parmi les contextes étudiés, un seul peut être rattaché avec certitude au troisième style. Il s'agit d'un plafond plat à fond noir retrouvé dans les fouilles des Terme Bizantine, décoré par un réseau de motifs géométriques avec losanges et hexagones blancs et jaunes, enfermés en leur centre des fleurs et des fines lignes blanches. Encore une fois, le parallèle le plus proche provient de la capitale, et plus précisément des fouilles de la menuiserie de la Villa Médicis sur le Pincio, où deux plafonds peints identiques ont pu être reconstitués.

La grande majorité des fragments retrouvés appartient, toutefois, au quatrième style. Ce dernier est, en effet, abondamment représenté dans les fouilles des Terme Bizantine, du Caseggiate delle Taberne Finestrate et du Caseggiate dei Lottatori. Cette sur-représentation du quatrième style reflète un phénomène généralisé dans toute la ville, où de nombreux travaux de réaménagement sont entrepris suite à la construction du port de Claude. La possibilité d'étudier plusieurs contextes contemporains provenant de différents endroits de la ville, ainsi que la chance de disposer de quelques peintures encore *in situ* (cfr. les peintures du portique du Santuario della Bona Dea ; V, X, 12) ont permis d'acquies une série de données sur l'organisation du travail des ateliers actifs à Ostie dans la deuxième moitié du Ier siècle. La peinture de cette époque est, encore une fois, de grande qualité et peut être rapprochée en matière de technique, goût, choix chromatiques et rendu du détail à la production picturale urbaine, comme le démontrent, par exemple, les peintures récemment trouvées dans les fouilles de la Piazza Celimontana à Rome.

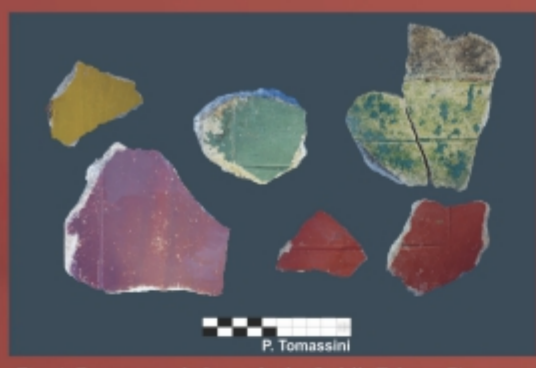


Fig. 4. Fragments de 1er style du C. delle Taberne Finestrate.



Fig. 5. Restitution d'une portion de paroi de 2e style des Terme Bizantine.

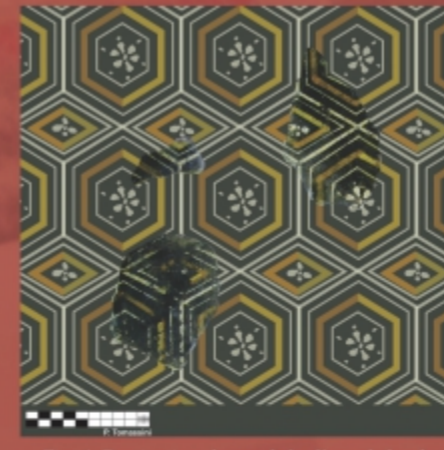


Fig. 6. Restitution du module d'un plafond de 3e style des Terme Bizantine.



Fig. 7 - 8. Fragments de 4e style du C. dei Lottatori.

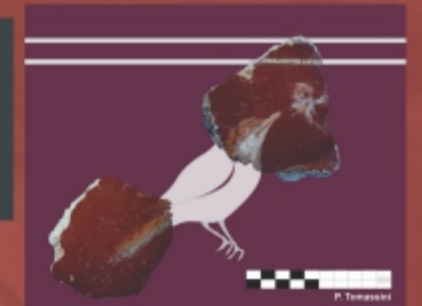


Fig. 10. Motif d'un plafond de 4e style du C. delle Taberne Finestrate.



Fig. 9. Restitution d'une paroi de 4e style du C. dei Lottatori.



Fig. 11. Rinceau d'un plafond de 4e style du C. delle Taberne Finestrate.

II. Le cas de la Villa della Piscina de Centocelle (Rome)

Le deuxième cas d'étude concerne la villa de la "piscine" retrouvée à Rome, dans le quartier périphérique de Centocelle dans les années 1930 et fouillée de manière systématique dans les années 1990 par la Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali de Rome. L'édifice est occupé de la République jusqu'au IVe siècle ap. J.-C. et doit son nom à la grande piscine retrouvée dans le secteur thermal de la villa. Malgré l'état de conservation limité de l'élévation et des niveaux de sol, le complexe se distingue par la qualité des décorations peintes retrouvées en fragments, pertinentes à l'époque impériale. Ces enduits sont aujourd'hui éparpillés dans deux dépôts différents, ce qui est dû au fait que le site a été fouillé au cours du temps par les deux surintendances de Rome, celle de l'état et celle de la commune. Une fois ramenés à Centocelle, où un laboratoire de reconstitution a été établi pour cette occasion, ils seront l'objet d'une valorisation dans le futur parc archéologique de Centocelle.

Dans ce poster, nous nous limitons à présenter la décoration d'un plafond plat avec un module à caissons de couleurs variées sur fond jaune, au centre desquels sont représentés différents motifs figurés. La composition est particulièrement soignée : les caissons sont séparés entre eux par des minces lignes reliées à des petits disques placés aux intersections de ces derniers, et des fines lignes d'ombre donnent du relief à la composition. Les dimensions du plafond ne peuvent être déterminées, puisqu'il s'agit d'une décoration à module qui peut être répliquée à l'infini. Ce qui est certain est la qualité indéniable de l'exécution, comme l'atteste également la présence d'un dessin préparatoire à l'ocre rouge encore visible par endroits sous la couche picturale.

Ce type de décoration, par ses choix chromatiques et ses jeux de reliefs créant un effet d'illusion, n'est pas sans rappeler la décoration de la voûte de la rampe de la maison d'Auguste sur le Palatin. D'autres parallèles peuvent être établis avec d'autres décorations du Ier siècle av. J.-C., en particulier en mosaïque (oculus 18 de la maison de Paquius Proculus à Pompéi, mosaïque de la villa de San Basilio à Rome). Toutefois, dans le cas présent, les données de fouilles penchent plutôt vers une datation aux premières décennies du Ier siècle ap. J.-C., et quelques éléments stylistiques semblent aller dans la même direction, comme l'alternance rythmique que créent les combinaisons de motifs dans les caissons, la stylisation de ces derniers et le rendu cursif de la composition qui donnent à l'ensemble un effet plus décoratif.



Fig. 12. Plafond de la villa de Centocelle, détail.



Fig. 13. Plafond de la villa de Centocelle, dessin préparatoire à l'ocre rouge.



Fig. 14. Plafond de la villa de Centocelle, restitution du module.